

A H A S V E R U S



Efficace dans ses riffs, sobre dans les paroles, terrible dans le son.

Toc toc. Patrick Coutin est de retour !

Et c'est un peu comme si l'on voyait passer un vieil ami de la famille qu'on n'aurait pas croisé depuis un moment, mais qui est un familier de longue date. Depuis l'époque où il aimait regarder les filles, certainement...

Assez récemment cependant, en 2020, Patrick Coutin sortait un excellent triptyque aux allures d'événement : un album en français (« Paradis électrique ») ; un second en anglais (« Welcome in Paradise ») ; un troisième mixant les deux langues (« Obsolète Paradise »). Le tout regroupé dans la box « Coutin Paradise ». Agrémentée de dessins originaux. Chouette idée !

2023. Coutin revient via [Baco](#) ! En homme pressé cette fois, nous dit-on.

Pour privilégier l'instantané, et probablement l'efficacité, il est parti enregistrer son nouvel opus à Austin, au Texas. Au chant, à la guitare, à l'harmonica, c'est lui, Patrick Coutin.

Voyons ses musiciens. A la guitare : David Grissom (Buddy Guy, Bob Dylan, Chris Isaak). A la basse : Eric Holden (Shakira). A la batterie : Jarrod J. Johnson (Lenny Kravitz). Des pédigrées à faire dresser l'oreille...

Pour projet, un dix pistes, dix morceaux composés pendant le confinement et réunis sous le titre :

« L'Homme Invisible »

Invisible, il ne l'est pas, Coutin. On avait repéré le bruit de sa bécane. « La ballade de Jesus Cat » dévoile un son chaleureux, bien rond, dans un clip enregistré « comme un road trip à la Jack Kerouac, entre Austin, Sans Antonio, Corpus Christi et Houston ».

On sait que « Jésus Cat (Le chat de Jésus) est le surnom d'une jeune femme blonde, fragile, timide, un peu perdue, solitaire, qui s'enfuit sur sa moto pour trouver autre chose que la vie de tous les jours. »

« Rouler vite / Mourir Libre » professe Patrick Coutin dans un bon rock aux riffs réglos.

Kerouac... La route est bien visible dans cet album. Les femmes sont là aussi, et la nuit... Les textes dessinent des aventures, des lieux, croquent des portraits. Ils sont parfois intimes (« Maman », « L'Homme Invisible »).

L'accent est américain, avec une pointe de blues et de rock dans les cordes, pas si éloigné du hard-rock quand il se veut rugueux. Et l'on passe de morceaux chaleureux où les guitares ondulent (« Quand Je Suis Loin De Vous », « Maman ») à des compositions rentre-dedans où la lead se fait liane, où les rythmiques vous ensèrent (« La Nuit Est Là ») comme un titre des Stones (« La Star du Comptoir »), frisant le hard (« Rien Que Pour Vos Yeux »), enchaînant des accords qu'on pourrait écouter à l'infini parce qu'ils sont savoureux (« Une Pierre Qui Roule »).

Puis Coutin dresse le bilan du monde qui l'entoure, désabusé.